



Parcoursup, une angoisse nationale

De nombreux lycéens s'interrogent sur la manière dont leur dossier va être évalué et redoutent de se retrouver sur liste d'attente. Depuis sa création, Parcoursup est la cible régulière de critiques. Manque de transparence des critères d'admission, sélection obscure opérée par des algorithmes, importance donnée au lycée d'origine, quotas de boursiers... De nombreux élèves s'inquiètent de la manière dont leurs dossiers vont être évalués par les établissements du supérieur. Et ils ne sont pas les seuls.

En février 2020, la Cour des comptes présentait un bilan d'étape sur la plateforme d'orientation qui a succédé à APB. Parmi ses recommandations, elle proposait notamment de rendre anonyme l'établissement d'origine et de rendre publics les «algorithmes locaux» utilisés par les commissions d'examen des vœux pour l'ensemble des formations proposées. Ce qui avait provoqué l'ire des professeurs de classes préparatoires en particulier, qui regardent avec soin l'origine des candidats pour évaluer leur niveau forcément très variable d'un établissement à l'autre.

Ainsi, chaque année, pour beaucoup de futurs bacheliers, l'orientation sur Parcoursup est une source de stress. Maé est en terminale STMG et vise un BUT commerce. Pour elle, ce n'est pas la liste des choix de formation qui l'angoisse, mais la possibilité de ne pas être acceptée. Et surtout, de se retrouver sur la tant redoutée liste d'attente. Jean-Rémi Girard, président du Snalc (Syndicat national des lycées et collèges), explique: « Avec Parcoursup, le stress est présent non seulement lors de la formulation des vœux mais après aussi: les retours qui arrivent au compte-goutte, les choix à faire... Et puis, il y a tous ceux qui se retrouvent dans la procédure complémentaire .»

«Notre avenir est entre les mains d'un algorithme»

Oza, elle, envisage des écoles de design à Paris ou à Reims: « Le nombre de places libres dans certaines écoles me fait aussi réaliser à quel point c'est sélectif », craint cette lycéenne en spécialité maths et anglais LLCER (langues, littératures et cultures étrangères et régionales). Victoire, qui compte passer le concours Sésame, renchérit: « Parcoursup est assez stressant car on se dit qu'il n'y a pas beaucoup de places dans les écoles et que c'est une sorte de concours national. Il faut donc être dans les meilleurs pour avoir ce que l'on souhaite. » De plus, précise la jeune femme, « notre avenir est entre les mains d'un algorithme qui nous permet ou non de rentrer dans les écoles .»

Pour Jean-Rémi Girard, « ce qui est surtout obscur, ce sont les critères d'admission. On peut avoir une idée à peu près précise de ce qui est attendu par certaines formations comme une prépa ou un BTS. Mais s'agissant d'une licence très demandée, par exemple, on peut s'interroger sur la manière dont les très nombreux dossiers sont classés .» De l'aveu même du président du Snalc, les enseignants ne sont pas «toujours complètement sûrs» de ce qu'il faut conseiller aux élèves au moment du choix de leurs spécialités. « Si on veut faire du droit, est-il plus stratégique de choisir "Droit et grands enjeux du monde contemporain", SES, histoire-géographie ou langues vivantes? », interroge-t-il.

Des élèves pas assez informés

Autre source d'inquiétude: « Nous n'avons pas été assez informés sur le fonctionnement de Parcoursup », avance Oza. On est dans le flou. » Dans son bilan, la Cour des comptes considérait en effet qu'il fallait améliorer la formation des enseignants à l'orientation. Ajoutons à cela la difficile organisation de journées portes ouvertes en raison de la crise sanitaire. « Elles ont été annulées », regrette Maé. Oza, elle, a fait des recherches, seule, sur internet. «Mes parents ne peuvent pas m'aider et nous avons généralement assez peu de contacts avec les professeurs.» Jean-Rémi Girard conclut: « Le Covid a



ajouté du stress au stress: il y a eu beaucoup moins de salons d'orientation et de journées portes ouvertes. Or, ces rendez-vous en présentiel sont un moyen pour les élèves et les familles d'interagir directement avec les formations. Cette année, tout cela s'est fait sur internet avec la crainte de ne pas avoir pu poser toutes les questions. »

